

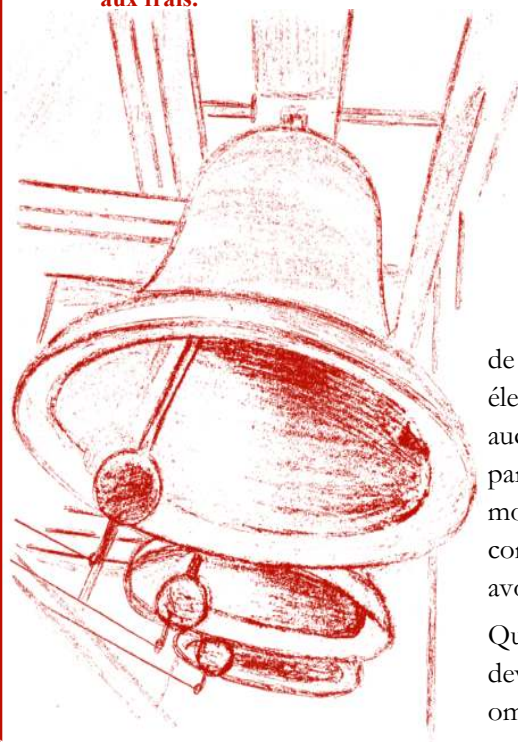
Automne 2022  
Prix: Libre participation  
aux frais.

# Le Carillon

Amiens—Boulogne—Calais—Croix—Lille—Tourcoing

*Bulletin du Prieuré de la Sainte Croix n°203*

## Ce qu'il faut savoir



L'homme moderne est soumis à de constantes injonctions à se tenir au courant de tout : ce qu'il faut savoir de la guerre en Ukraine, de l'étape du jour du Tour de France, des derniers moments d'Elizabeth II et du prix du gaz ... sans oublier le dernier ragot

de voisinage que le prolongement électronique de sa main lui signale et auquel il se sent obligé de répondre par un « emoji » exprimant plus ou moins adéquatement une certaine complicité d'esprit – il ne faudrait pas avoir l'air bête ...

Que de temps perdu au détriment de devoirs qui ne devraient pas être omis ! Que de médisances ! Sans compter que cette curiosité désordonnée alimente bien souvent, au gré des navigations internautiques, la concupiscence de la chair. Faut-il après se plaindre de ne pas réussir à prier quand on a l'esprit trop encombré pour accueillir Celui qui ne se trouve que dans le silence intérieur ?

« C'est une grande folie de négliger ce qui est utile et nécessaire, pour s'appli-

quer curieusement à ce qui nuit » (*Imitation de Jésus-Christ*, livre I, chapitre 3).

Que faut-il savoir alors ? Dieu et les choses qui mènent à Dieu – c'est-à-dire qui lui plaisent. Ce que par la prédication sous ses diverses formes, les prêtres du prieuré s'efforcent, tout au long de l'année, de vous apporter afin que vous soyez comblés par l'Unique Nécessaire. Seul un mauvais esprit verra là le refus d'une certaine culture profane acquise dans l'ordre. Un homme prudent saisira l'occasion d'un petit examen de conscience afin qu'il ne lui soit pas reproché le temps gaspillé ici-bas au moment d'entrer dans l'éternité.

*Abbé B. Espinasse*

## Les messes dominicales

Prieuré de la Sainte Croix, 50 rue de la Gare, 59170 CROIX

*Le dimanche, messe à 8h30*

Chapelle N-D du Rosaire, 56 avenue Emile Zola, 59800 LILLE

*Le dimanche, messes à 10h30 et 18h30*

Chapelle de la Sainte Famille, 35 rue Jean Froissart, 59200 TOURCOING

*Le dimanche, messe à 8h45*

Chapelle Saint-Vincent-de-Paul, 54 ter rue Jules Barni, 80000 AMIENS

*Le dimanche, messes à 8h30 et 10h00*

Chapelle Sainte-Victoire, rue de Hames, 62340 HAMES-BOUCRES (*près de Calais*)

*Le dimanche, messe à 8h45*

Église Saint-Louis, 56 rue Félix Adam, 62200 BOULOGNE-SUR-MER

*Le dimanche, messe à 11h00*

## Sainte Rita, la sainte de l'impossible

On connaît sainte Rita comme la "sainte des cas désespérés". Les Italiens l'appellent la sainte de l'impossible. Et il est vrai que sa vie regorge de miracles, dès le commencement : ses parents attendirent longtemps – cinquante-trois ans, s'il faut en croire les traditions – la venue de leur unique enfant. Ils habitaient le village de Rocca-Porena, sur la commune de Cascia, en Ombrie, non loin d'Assise et de Nursie, villes natales de saint François et saint Benoît. Ils vécurent au XIV<sup>e</sup> siècle, l'époque de la Guerre de Cent Ans et de la Papauté d'Avignon. Sainte Rita, d'après les chroniques de son couvent, naquit un 22 mai autour de 1381. Quelques jours à peine après qu'elle eut reçu au baptême le nom de Rita, diminutif populaire de Margherita, ses parents la laissèrent dans une corbeille d'osier, à l'ombre des arbres, tandis qu'ils travaillaient aux champs. De retour, ils eurent la surprise de voir un essaim d'abeilles tout entier bourdonner autour du nouveau-né, sans lui faire aucun mal !

### L'épouse modèle

Alors que, devenue une jeune fille, Rita songeait à entrer en religion, un jeune noble des environs, Paolo Mancini, demanda sa main. Ses parents n'osèrent pas refuser et le mariage fut conclu. La légende qui fait de Paolo un homme débauché et violent, partisan des Gibelins, adversaires des Etats du Pape, qui tyrannisaient la région, est une pieuse exagération de biographes tardifs et ne figure pas dans les documents les plus anciens. Tout au plus l'époux de Rita était de mœurs rudes, qui s'adoucirent au contact de sa femme, mais celle-ci ne fut pas la femme battue que certains se représentent. Elle n'en demeure pas moins un modèle d'épouse, invoquée à juste titre pour la paix dans les ménages.

Après une dizaine d'années de mariage, au cours desquelles naquirent

deux fils jumeaux, Paolo fut assassiné au détour d'un chemin. On prétendit que son tempérament violent lui avait fait bien des ennemis. On peut supposer avec plus de vraisemblance qu'il périt à la suite d'une révolte de la région contre un potentat local tyrannique. Rita avait déjà eu la douleur de perdre ses parents âgés, elle dut encore endurer la mort de ses fils, emportés par la maladie, quelques mois à peine après celle de son époux.



### L'entrée au couvent

Rita se retrouvait donc brisée de chagrin, mais enfin libre de se donner pleinement à Dieu. Depuis longtemps elle ressentait une attirance pour le couvent dédié à sainte Marie-Madeleine, à Cascia. Les religieuses y suivaient la règle de Saint Augustin. C'est là qu'elle vint tout naturellement demander l'admission, même au titre de sœur converse si son âge ne lui permettait pas d'être sœur de chœur. La Supérieure, embarrassée, refusa au motif que le couvent ne recevait pas de veuves. Sans même penser à s'adresser aux deux autres couvents de religieuses de la ville, Rita revint à deux reprises, pour recevoir de nouveau un refus. C'est qu'elle était soutenue par des apparitions de trois saints, saint Jean-Baptiste, saint Nicolas de Tolentino et saint Augustin. La légende raconte que ces saints l'introduisirent de nuit dans le couvent cadennassé, si bien que les religieuses furent stupéfaites de la découvrir au chœur au matin ! Plus prudente, la bulle de canonisation se contente de dire que les saints la conduisirent à la porte, où elle finit par être admise,

avec l'accord de la communauté.

Cette entrée miraculeuse n'empêcha pas de traiter la postulante avec la rigueur ordinaire – peut-être plus encore, car il est bien plus difficile à une veuve de se plier à la vie de communauté qu'à une jeune fille. Pour éprouver son obéissance, on lui fit arroser quotidiennement un plant de vigne desséché. Au bout d'un an de persévérance dans cette tâche insensée, Dieu permit que la tige sèche fit place à un superbe pied qui demeura des siècles durant dans le jardin du couvent.

### Unie à la Passion

En 1441, saint Jacques de la Marche, grand prédicateur franciscain, vint prêcher le Carême à Cascia. Rita, depuis longtemps attirée par la méditation de la Passion, fut touchée plus profondément encore par ses sermons, et supplia Notre-Seigneur de lui faire prendre part à ses douleurs. Une épine se détacha de la couronne du grand crucifix de la chapelle et se planta dans le front de la sainte. La plaie refusa de cicatriser et s'infecta, au point que Rita fut reléguée dans une cellule isolée pour ne pas incommoder les religieuses par l'odeur insupportable qui en émanait. Sept ans plus tard, la communauté décida de se rendre à Rome pour obtenir l'indulgence de l'Année sainte 1450 et vénérer les reliques de la Passion. La plaie disparut à cette occasion, permettant à Rita de se joindre au groupe de Sœurs qui fit le voyage. Une telle expédition ne manquait pas de dangers et de difficultés. Un jour où l'une des religieuses exprima la crainte que le maigre pécule qu'elles avaient emporté ne fût pas suffisant, Rita saisit la bourse commune et la jeta dans un torrent, pour encourager chacune à se confier à la Providence et à pratiquer la pauvreté.

### Les prodiges

De fait le petit groupe put sans encombre se recueillir au cœur de la Chrétienté, puis rentrer à Cascia, où la blessure de Rita ne tarda pas à se

rouvrir. Retournée à sa cellule solitaire, la sainte obtint du Ciel plusieurs miracles, ce qui fit accourir une foule d'âmes en quête de soutien et de conseils. Âgée de plus de soixante ans, clouée au lit par des maladies de plus en plus graves, elle atteignait pourtant les sommets de la vie mystique. Au cours d'un dur hiver, elle demanda à une parente de lui ramener une rose de son jardin de Rocca-Porena. La visiteuse s'en alla perplexe : une rose en cette saison ? La sainte femme avait-elle perdu l'esprit ? Et pourtant, elle eut la surprise de découvrir, sur le rosier tout gelé, une fleur magnifique qu'elle s'empressa de ramener au couvent. De même, à la demande de la malade, elle apporta encore deux figes miraculeusement mûries à la même saison. Faut-il voir là un caprice, un accès de gourmandise dans une âme aussi élevée ? Bien plutôt un saint abandon à la miséricorde de Dieu, qui ne comble jamais plus du superflu que lorsqu'on s'est privé du nécessaire. Plus tard, on transplanta le rosier au couvent de Cascia où il prospérait encore au XX<sup>e</sup> siècle.

### Rappel à Dieu et postérité

En mai 1447, on jugea son état si grave qu'elle reçut les derniers sacrements. Le 22, la cloche du couvent se mit à sonner toute seule. Les sœurs accoururent auprès de la malade, et découvrirent son corps exhalant une odeur céleste, un sourire aux lèvres, sa plaie du front cicatrisée. Tout le pays assista aux obsèques. Devant les miracles qui se multiplièrent, on décida de laisser le corps de la défunte à la vénération publique. Il fut placé dans un cercueil sans couvercle, sous un autel de la chapelle du couvent, et y resta jusqu'en 1595, où on le transféra dans l'église de Cascia. Au procès de béatification, cent soixante ans après la mort de la sainte, on constata son parfait état de conservation, sans aucun procédé d'embaumement. En 1972 et 1997, des examens médicaux constatèrent la présence d'une profonde cicatrice au front, dont l'origine ne put être attribuée à aucune maladie. De nombreux témoignages relatent la présence d'odeurs célestes, et même des mouvements du corps, notamment

lors de malheurs publics. Bien entendu, les miracles furent innombrables et la popularité de la sainte immense. Son culte se répandit jusque dans le Nouveau Monde et les missions. En 1927, un habitant de Seclin, guéri par l'intercession de la sainte, fit un pèlerinage à Cascia et en rapporta un fragment de son habit religieux, qui fut installé dans l'église de Vendeville avec une statue. Ce sanctuaire devint aussitôt très populaire et attire toujours de nombreux pèlerins. La béatification eut lieu en 1628, et la canonisation en 1900. Sainte Rita fut choisie comme patronne de nombreuses œuvres de charité et d'action sociale. Elle est invoquée pour toute cause humainement désespérée, et pour les couples en danger ou en attente d'une maternité.

*Abbé L.M. Carlbhan*

#### Pour aller plus loin :

Yves Chiron, *La véritable histoire de sainte Rita, avocate des causes perdues*, Perrin, 2011.

Marie Allain, *Sainte Rita, dernier espoir des causes perdues*, Via Romana, 2019.

*Prières en poche : Sainte Rita*, Artège, 2022 (recueil de diverses prières, dont certaines emploient le tutoiement).

## Carnet paroissial

### **Ont été régénérés de l'eau du baptême**

A la chapelle Notre-Dame du Rosaire (Lille)

Grégoire DELENGAIGNE le 13 août 2022.  
Lydia CACCINOLO le 20 août 2022.

En l'église Saint Louis (Boulogne-sur-Mer)

Alix DUPRIEZ le 24 juillet 2022.

A la Chapelle Saint Vincent de Paul (Amiens) :

Noëlia GAMBIER le 15 août 2022.  
Augustin BINET le 28 août 2022.

### **Ont reçu Jésus dans la Sainte Eucharistie pour la 1<sup>e</sup> fois**

A la chapelle Notre-Dame du Rosaire (Lille)

Louis PENNEL le 31 juillet 2022

### **Ont renouvelé les engagements de leur baptême et fait leur communion solennelle**

A la Chapelle Sainte Victoire (Hames-Boucres) :

Claire-Marie MALVEZIN le 26 juin 2022.

### **Ont contracté mariage devant l'Eglise**

A la Chapelle Saint Vincent de Paul (Amiens) :

Eloi BURGUBURU et Lorraine d'HAUTEFEUILLE le 27 août 2022.

### **Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique**

A la Chapelle Notre-Dame du Rosaire (Lille) :

Thierry STAELS le 28 juillet 2022.  
Le Père Johannes DONDEERS, prêtre des salésiens de Don Bosco, le 26 août 2022.  
Hélène BOUREY le 20 octobre 2022.

En l'église Saint Louis (Boulogne-sur-Mer) :

Ezéchiel DUPRIEZ le 24 juin 2022.

A la Chapelle Saint Vincent de Paul (Amiens) :

Serge DELANNOY le 1<sup>er</sup> octobre 2022.



## Le Carillon

### Triduum ou neuvaine à sainte Rita

1. Ô puissante sainte Rita, avocate de toute cause urgente, écoutez avec bienveillance les supplications d'un cœur angoissé, et veuillez m'obtenir la grâce dont j'ai tant besoin. Pater, Ave, Gloria.
  2. Ô puissante sainte Rita, avocate des cas désespérés, sûr de la puissance de votre protection, j'ai recours à Vous. Veuillez bénir le ferme espoir d'obtenir par votre intercession la grâce dont j'ai besoin. Pater, Ave, Gloria.
- Ô puissante sainte Rita, secours de la dernière heure, à Vous j'ai recours avec foi et amour, étant mon dernier refuge en cette occasion. Intercédez pour moi, et je Vous bénirai pour toute l'éternité.

### Prière pour les causes difficiles ou désespérées

O puissante et glorieuse Sainte Rita, voici à vos pieds une âme désemparée qui, ayant besoin d'aide, a recours à vous avec la douce espérance d'être exaucée.

A cause de mon indignité et de mes infidélités passées, je n'ose point espérer que mes prières arrivent à forcer le cœur de Dieu, et c'est pour cela que je sens le besoin d'une médiatrice puissante, et c'est vous que j'ai cherchée, Sainte Rita, au titre incomparable de Sainte des cas impossibles et désespérés. O chère sainte, prenez à cœur ma cause, intervenez auprès de Dieu pour m'obtenir la grâce dont j'ai tant besoin et qu'ardemment je désire... (exprimer la grâce que l'on désire).

Ne permettez pas que j'aie à me retirer de vos pieds sans avoir été exaucé. Si, en moi, quelque chose est obstacle à obtenir la grâce que je demande, aidez-moi à l'écarter, couvrez ma prière de vos précieux mérites et présentez-la à votre céleste Epoux en union à la vôtre. Elle sera ainsi enrichie par vous, épouse très fidèle parmi les plus fidèles. Vous qui avez ressenti les douleurs de sa Passion, comment pourra-t-il la rejeter ou ne point l'exaucer ? Toute ma confiance est donc en vous, et par votre intermédiaire j'attends d'un cœur tranquille l'accomplissement de mes vœux.

Ô chère Sainte Rita, que la confiance et l'espoir mis en vous ne soient pas diminués, faites que ma requête ne demeure pas vaine. Obtenez-moi de Dieu ce que je demande, alors, à tous, je ferai connaître la bonté de votre cœur et la puissance de votre intercession.

Et vous Cœur adorable de Jésus, qui vous êtes toujours montré si sensible aux plus petites misères de l'humanité, laissez-vous émouvoir par mes besoins, et, sans regarder ma faiblesse et mon indignité, accordez-moi la grâce qui me tient tant à cœur, et que pour moi et avec moi vous demande votre fidèle épouse, Sainte Rita.

Oui, pour la fidélité avec laquelle Sainte Rita a toujours répondu à la divine grâce, pour tous ces dons dont vous avez voulu combler son âme, pour tout ce qu'elle a souffert en sa vie d'épouse, de mère et comme participante de votre douloureuse Passion, et, enfin, pour l'extraordinaire pouvoir d'intercession par lequel Vous avez voulu récompenser sa fidélité, concédez-moi cette grâce qui m'est si nécessaire.

Et Vous, Vierge Marie, notre bonne Mère du Ciel, dépositaire des divins trésors et dispensatrice de toutes les grâces, appuyez de votre puissante intercession celle de votre grande dévote Sainte Rita, pour m'obtenir de Dieu la grâce tant désirée. Ainsi soit-il.

Pater, Ave, Gloria.

### Prière des 15 jeudis (en l'honneur des quinze années où sainte Rita porta la plaie de son front)

Chaque jeudi, avant une méditation de la vie de la sainte :

*Au Nom du Père, du Fils et du Saint Esprit. Amen.*

Ô Seigneur, dont la puissance remplit le ciel et la terre, je crois que vous êtes près de moi, en moi.

Reconnaissant combien je suis petit devant vous, je vous adore profondément et je vous aime.

Je vous remercie des nombreuses grâces que vous m'avez accordées, et de toutes celles que vous préparez pour secourir ma faiblesse.

Pardonnez les nombreuses fautes que j'ai commises jusqu'ici.

J'implore le secours de votre grâce pour rester fidèle aux promesses de mon baptême que je renouvelle aujourd'hui.

Vierge Marie, Saints du ciel et spécialement vous, Sainte Rita, aidez-moi à accomplir cette démarche dans la foi, afin d'obtenir lumière et force pour atteindre mon salut éternel.

Amen.

#### **Le quinzième jeudi, après la prière précédente :**

Accablé sous le poids de la douleur et de l'angoisse, je viens à vous, ô glorieuse Sainte Rita.

On vous appelle la Sainte des causes impossibles ou désespérées. C'est pourquoi je vous supplie de me délivrer des maux et des peines qui m'accablent et de me rendre le calme et la joie.

J'ai pleine confiance en votre puissante intercession auprès de Dieu. Si mes péchés sont un obstacle à l'accomplissement de mes désirs, obtenez-moi de Dieu la miséricorde et le pardon ainsi que les grâces nécessaires afin de ne plus retomber dans le mal.

Daignez, ô Sainte très bonne et très compatissante, répondre à la confiance que j'ai en votre pouvoir et je ferai connaître partout votre bonté envers les affligés qui vous invoquent.

Ô glorieuse Sainte Rita, admirable épouse de Jésus crucifié, priez pour moi et venez à mon secours dans toutes mes nécessités.

Amen.

## In memoriam Père Johannes Donders

*Le 26 août dernier, les funérailles d'un prêtre, le Père Johannes Donders, ont été célébrées à la chapelle Notre-Dame du Rosaire. Bien peu le connaissaient : qui était-il ?*

**N**é aux Pays-Bas à Eindhoven où il célébra trente ans plus tard sa première messe, il fut ordonné le 21 décembre 1963. Il était donc dans sa soixantième année de sacerdoce.

On l'appelait le Père Donders : en effet, il était religieux, salésien de Don Bosco. Après son ordination, il fut envoyé dans un pays où il avait déjà passé une partie de sa formation religieuse : le Vietnam, dans une école salésienne. C'est dans ce pays qu'après un passage en Belgique le temps de passer ses grades universitaires en philosophie et théologie à Louvain, il revint pour ouvrir une école destinée aux enfants de la rue. Il y accueillit cinquante enfants parmi les plus pauvres. Son dévouement étant universel, il faisait aussi l'aumônerie des GI's américains qu'il savait intéresser à ses œuvres.

Ces enfants, il s'en occupa jusqu'au bout. En 1975 il fallut fuir le Vietnam juste avant qu'il ne passe entièrement sous contrôle communiste. Il revint alors en Belgique avec 12 enfants, 3 filles et 9 garçons, et s'occupa de leur adoption sur place. En 1982, il repartit en Thaïlande pour s'occuper des réfugiés vietnamiens, cambodgiens et laotiens en Thaïlande, travaillant pendant une année avec les Commissariat aux Réfugiés de l'ONU.

Revenu en Europe, il entra au service du diocèse d'Amiens. Curé de Longpré-les-Corps-Saints puis de Fouilloy jusqu'en 1991, avant d'être nommé aumônier des malentendants puis de se retirer en 1993. Il n'oublia pas ses œuvres : accueillant des réfugiés dans la Somme, il continua toujours (jusqu'à ce que ses forces le lâchent) à s'occuper de l'évangélisation de l'Asie. Chaque année il partait au



Cambodge et avec ses deniers, avec l'aide de sa famille, d'anciens élèves, il achetait des terrains, il faisait construire des écoles pour les Vietnamiens qui y étaient réfugiés, il s'occupait de trouver et payer des enseignants : au total, une dizaine d'écoles aujourd'hui confiées à l'Église.

Cette œuvre ne fut pas une œuvre humanitaire : le Père Donders ne fut pas un humanitaire, mais il fut un missionnaire, prêtre missionnaire de l'Église catholique. C'est sûr, il fit du bien aux corps et sauva même des

vies : mais ce qu'il voulait, c'était donner une formation catholique à ces âmes d'enfants, les faire vivre de la grâce de Jésus-Christ. Un des premiers contacts que j'eus avec lui (prenant la suite de mes confrères qui le visitaient déjà) fut pour lui vendre deux catéchismes : il voulait enseigner encore, tant qu'il pouvait, la foi aux enfants. Cette foi qu'il voulait transmettre, ce fut la foi catholique, celle qu'il avait reçue dans son enfance.

Parmi ses lectures : *Si Si No No* (en italien !), *Fideliter*, la revue de la Fraternité Saint-Pie X, dont le titre veut dire « fidèlement » : vivre fidèlement à la foi reçue et la transmettre aux âmes pour qu'elles en vivent, voilà le programme du prêtre missionnaire.

Ce fut pour qu'ils gardent la foi traditionnelle qu'il n'hésitait pas, curé dans la Somme, à envoyer des fidèles vers notre chapelle d'Amiens. Deux semaines avant sa mort, ce sont ses mains de prêtre qui ont donné la bénédiction au nom de la Sainte Trinité à des amis qui étaient venus le visiter. Ces mains qui ont tenu l'hostie du saint sacrifice de la messe qu'il célébra jusqu'à ce que ses forces physiques le lâchent il y a quelques années et que les prêtres du prieuré lui portent la communion. Saint sacrifice qui est missionnaire car il attire les grâces de conversion ; car il donne l'esprit de sacrifice dont les âmes ont besoin pour vivre chrétiennement et résister au péché. Ces mains qui, avec les autres sens, ont reçu l'onction des saintes huiles lors des derniers sacrements qu'il reçut avec une grande piété.

*Da mihi animas, cætera tolle !*

*Abbé B.Espinasse*

## Médecin ou charlatan face au paralytique

« **C**e ne sont pas les biens portants qui ont besoin du médecin, mais les malades(1). » Par ces paroles, Notre-Seigneur s'est présenté lui-même comme un médecin et nous sommes ses malades. Il est le médecin des âmes.

Nous le voyons dans l'évangile du paralytique(2) pratiquer tout son art pour extirper la tumeur cancéreuse du péché, la pire des maladies. Voyez comment Notre-Seigneur agit face au paralytique. Cet homme est atteint de cette maladie terrible qui l'enferme dans sa pensée. Notre-Seigneur voit le malade, il a le pouvoir de le guérir sans même un geste, par sa seule pensée. Il lui dit « aie bon courage ». On imagine alors qu'il va le guérir. Mais il ne guérit pas son corps. Il guérit son âme. Comme si Notre-Seigneur n'avait même remarqué que cet homme était paralysé. Comme si son regard était passé au travers de l'enveloppe charnelle de cet homme pour ne voir que son âme.

Il ne guérit le paralytique que dans un second temps et seulement, pour prouver son pouvoir de remettre les péchés. « Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur terre le pouvoir de remettre les péchés, je te l'ordonne, lève-toi et marche. » Ainsi, il opère deux guérisons : celle de l'âme et celle du corps, mais seule la première est vraiment nécessaire, en raison de sa valeur éternelle.

Le prêtre catholique, sans avoir le pouvoir des guérisons miraculeuses du corps, a hérité de ce pouvoir bien plus extraordinaire de remettre les péchés. Le prêtre est le praticien de

cette médecine éternelle qui seule, peut sauver les âmes. « Les foules, voyant cela, furent remplies de crainte, et glorifièrent Dieu, qui avait donné un tel pouvoir aux hommes. »

Mais aujourd'hui, il semble – nous dit-on – qu'il y ait également d'autres genres de médecins qui pourraient aider cet homme : rabbin, imam, pasteurs, bouddhistes ou même humanistes athées. Ne pourraient-ils pas eux aussi venir en aide à notre pauvre



paralytique ? Imaginons la scène si notre paralytique était laissé à leur soin.

Ainsi, si le pauvre homme était laissé entre les mains d'un rabbin, héritier des pharisiens, celui-ci le repousserait sans doute en lui disant que sa paralysie est un châtement de son péché. N'a-t-il pas reçu ce qu'il méritait ? L'Évangile nous montre qu'ils sont scandalisés du pardon accordé. Ce genre de médecin n'est venu que pour « soigner » les biens portants.

Et le pauvre homme resterait là, paralysé, et avec ses péchés.

Si d'aventure un imam passait auprès du malheureux, il lui dirait que son état n'est que le résultat de la volonté

d'Allah. Pour le musulman, en effet, toutes les choses sont soumises à un destin inévitable – *al qadr* –, et il est impossible de s'opposer à cette volonté inflexible d'Allah qui a voulu les choses ainsi. Le musulman n'hésite pas même à affirmer qu'Allah est l'auteur du péché des hommes. Ce qui n'est rien de moins qu'un blasphème. L'imam prononcerait donc la formule habituelle : « mektoub », *c'était écrit*, et il passerait son chemin. C'est un autre genre de médecin qui se borne à diagnostiquer sans porter remède.

Et le pauvre homme resterait là, paralysé, et avec ses péchés.

Si un moine bouddhiste pouvait croiser l'infirmes, voilà qu'il le proclamerait bienheureux ! Nul besoin de guérison pour le paralytique : il est déjà proche du *nirvana*, le but ultime du bouddhiste. Car ce *nirvana* consiste à atteindre un état de quasi-inexistence, une absence de tout mouvement intérieur ou extérieur. Il existe même une pratique bouddhiste que l'on appelle le *nyujo* en japonais c'est-à-dire « entrer dans l'immobilité », qui correspond d'une certaine manière à l'état de notre paralytique. C'est une forme raffinée de suicide dans laquelle il s'agit de se momifier soi-même en laissant dépérir son corps avec un régime très particulier en retenant son souffle et les battements de son cœur. Une très large majorité échoue, mais les rares qui réussissent sont encore aujourd'hui vénérés comme des saints par les bouddhistes. Ce sont des médecins qui idolâtrèrent leurs malades.

Bref, notre homme resterait encore avec ses péchés et sa paralysie.

Si un pasteur protestant s'adressait à lui, il lui dirait selon la doctrine de



Luther qu'il n'y a pas vraiment de rémission des péchés : l'homme est à la fois en état de péché mortel et en état de grâce. La simple foi-confiance en Dieu jette un voile pudique sur les immondices du cœur de l'homme, sans y porter remède. Il n'y aurait pas vraiment de rémission des péchés. La maladie du péché serait incurable, même pour Dieu. La grâce n'est qu'un cache-misère pour le protestant. C'est la pastorale de la poussière sous le tapis, ou du bazar que l'on cache dans le placard avant l'arrivée des invités. Par ailleurs, puisque pour Luther, les bonnes œuvres sont inutiles au salut, il n'est nul besoin de venir en aide au malheureux. Le protestant est comme un praticien qui cache le mal plutôt qu'il ne le supprime.

Et le pauvre homme resterait là, paralysé, et avec ses péchés.

Si un moderniste venait à sa rencontre, imbu d'œcuménisme, il parlerait au pauvre homme dans le creux de l'oreille de peur de choquer les juifs qui se tiennent à côté<sup>(3)</sup> et qui se sont scandalisés du pardon accordé. Notre moderniste dirait au paralytique que ce qu'il appelle des péchés ne sont en fait que le fruit d'une *conscientisation subjective et progressive d'une blessure dans le mystère de la relation interpersonnelle d'amour avec Christ*, ou quelque chose de ce genre... Par ailleurs, selon le moderniste il vaut mieux regarder ce qui unit que ce qui divise ; il faut regarder le bien qui se trouve en toute chose plutôt que le mal. Il trouve réducteur de toujours regarder le péché, le péché. Comme un médecin qui trouverait réducteur de regarder toujours la maladie. Non, lui préfère voir la part de santé. C'est un médecin optimiste qui, quand on lui montre une tumeur cancéreuse maligne, regarde partout à côté tout ce qui fonctionne bien<sup>(4)</sup>. Et puis cette tumeur

cancéreuse n'est pas si laide que cela, elle présente tout de même un certain aspect de la santé. Sa médecine, le moderniste ne la pratique pas en mettant fin au mal, mais il trouve bien plus astucieux de mettre un tel accent sur le bien qu'on en oublie le mal. Il ne dit pas « tes péchés te sont remis » mais « aie confiance : tu n'as pas de péché ». C'est la nouvelle « miséricorde » qui nie la misère. Le moderniste est un médecin qui trouve que tous ses patients se portent à merveille et les renvoie avec un grand sourire en guise de remède.

Et le pauvre homme resterait là, paralysé, et avec ses péchés.

Enfin, que se passerait-il si un humaniste franc-maçon passait auprès de lui ? L'humaniste ne se scandaliserait pas du pardon accordé par Jésus-Christ, mais il se scandaliserait qu'on ait pu trouver des péchés à ce pauvre homme paralysé. Pour lui, le péché, c'est le blasphème contre l'homme. Il prononcerait un beau discours sur l'homme qui est désormais adulte, débarrassé des superstitions, l'homme debout, devant le paralysé couché sur son grabat. L'humaniste dépêcherait alors pour le malheureux une cellule psychologique pour le prendre en charge ! Mieux encore, pour remédier à son mal, il userait du suprême raffinement de la charité humaniste : une petite piqûre : « Ce sera très rapide et sans douleur. Et je vous promets que vous ne souffrirez plus jamais. » C'est encore un nouveau genre de médecin qui trouve très astucieux de supprimer la maladie en supprimant le malade. Un peu comme on mettrait une assiette à la poubelle pour ne pas avoir à la laver.

Cette fois-ci, notre pauvre homme ne survivrait pas, et devrait subir le châtiment de ses péchés. Bref, face à tous ces charlatans, la véritable médecine

n'est ni celle qui supprime le malade, ni celle qui regarde ce qui fonctionne encore, qui nie la maladie, qui la revêt d'un voile pudique, qui l'idolâtre, qui l'ignore ou qui s'en scandalise.

C'est la médecine toute puissante de Notre-Seigneur qui voit la maladie de l'âme dans toute sa laideur, bien plus encore que les maladies du corps. Il ne cherche pas à la nier, à l'atténuer, à l'idolâtrer, ou à condamner le pécheur. Il la voit avec sa miséricorde et ne demande qu'à soigner ceux qui veulent bien l'être. C'est cette chirurgie divine que Notre-Seigneur exerce à travers le ministère de ses prêtres, extirpant les métastases de notre âme par la sainte confession.

Et puisque toute médecine a besoin de finance, Dieu a pourvu à la Sécurité Sociale de notre éternité. C'est la Très Sainte Vierge Marie qui en est la trésorière, comme médiatrice de toute grâce. Pas de « trou de la sécu » ici, mais un excédent budgétaire infini, à la mesure de l'infinie miséricorde de Dieu. Il n'y aura jamais trop de patients, trop de pénitents, mais trop peu encore viennent profiter de cette source intarissable de santé spirituelle.

Abbé F. Weil

(1) Lc. 5. 31.

(2) Evangile du 18<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte. Mt 9, 1-8. Voir aussi Mc 2, 3-12 et Lc 5, 18-26.

(3) On se souvient que Mgr Lefebvre avait ainsi demandé pourquoi on avait retiré, sous Paul VI, les magnifiques crucifix qui ornaient les salles du Vatican dans lesquelles on attendait avant les audiences papales. Il s'était vu répondre que c'était pour ne pas choquer les sectateurs des fausses religions qui venaient désormais régulièrement.

(4) Le Cardinal Coccopalmerio a par exemple déclaré qu'il fallait mettre l'accent sur les éléments positifs des relations homosexuelles, tout comme on a voulu considérer les éléments positifs des fausses religions lors du concile Vatican II. Il n'est pas difficile de comprendre qu'un tel raisonnement permet de tout justifier, car on pourra toujours trouver une part de bien en tout péché.

## La Chtite chronique du prieuré

**Dimanche 10 juillet :** pot de départ pour remercier monsieur l'abbé Labouche de son apostolat durant cette année passée au prieuré de Croix. Une petite année, une grande émotion : l'abbé est très touché des témoignages de sympathie et de la générosité des fidèles manifestés à cette occasion. Il compte bien s'assurer que certains messages essentiels sont passés : chapelet quotidien, premier samedi du mois ...

**Du 18 au 23 juillet,** camp des louveteaux et des louvettes près de Douai. L'occasion entre autre de découvrir le miracle eucharistique qui a marqué l'histoire de la ville : grâce à l'accueil très bienveillant du clergé de la basilique Saint-Pierre, nous pouvons faire un temps d'adoration de l'hostie miraculeuse.



**27 Août :** Mariage de Léa Van Hoecke et de Jean-Gabriel Théry en l'église Saint André du vieux Lille



**11 septembre :** Procession à Boulogne sur mer

LA COMMUNAUTE ☐ 03 20 89 95 22 -

@ : 59p.croix@fsspx.fr

Abbé B. ESPINASSE, prieur ☐ 03 20 89 46 67

Abbé M. BAL PÉTRÉ ☐ 03 20 89 95 22 (du lundi au vendredi)

Abbé L.M. CARLHIAN ☐ 06 12 87 41 21

Abbé F. WEIL ☐ 06 84 77 34 49

Site internet du  
Prieuré



**Le 31 août,** ménage de la chapelle de Notre-Dame du Rosaire. Que vient faire une telle mention dans une chronique trimestrielle ? C'est qu'il y a encore moins de séances de ménage que de numéros du bulletin paroissial, c'est dire ... Mais c'est aussi l'occasion de remercier toutes les bonnes volontés qui gardent discrètement, entre deux, la maison du Bon Dieu dans un état digne de son hôte divin.

**Le 29 septembre,** prise d'habit de notre paroissien Yvan Leroy au séminaire Saint Curé d'Ars de Flavigny-sur-Ozerain. Après un an de postulat, il revêt la soutane des frères de la Fraternité Saint-Pie X et rentre au noviciat. Appelez-le désormais Frère Elie. C'est une grande joie pour lui, et pour les prêtres du prieuré : voir une vocation éclore est comme une récompense que le Bon Dieu donne dès ici-bas à ceux qui travaillent à sa vigne.



**29 Septembre :** Prise d'habit de Frère Elie